

[Traduction]

Il me reste trois minutes, en sorte que...

M. le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Le temps de parole du député est écoulé. La Chambre consent-elle à l'unanimité à ce qu'il réponde aux questions?

Des voix: D'accord.

[Français]

M. Caouette: Monsieur le président, ma question est la suivante:

Je reconnais que le député de Saint-Denis a une éloquence proverbiale, j'oserais dire. Il nous a entretenus et nous a intéressés. Pourquoi le député n'a-t-il pas fait preuve de la même éloquence pour parler en faveur des producteurs de lait canadiens, hier, lorsque j'ai présenté une motion visant à ajourner les travaux de la Chambre pour traiter de la question?

M. Prud'homme: Monsieur le président, je sais que je dépasse probablement le cadre du débat, mais je vais répondre rapidement. Si le député connaissait le travail qui a été fait, lors du caucus du Québec, par les représentants du Québec, si le député connaissait les représentations des députés du Québec au caucus national, bref, s'il connaissait le travail accompli dans un comité spécial du caucus libéral du Canada, concernant la politique d'agriculture,—il vient de Montréal, il l'a dit,—il ne parlerait pas comme il le fait, actuellement. Bientôt, cependant, le député reconnaîtra le travail, par exemple, des députés de Lotbinière, de Richmond-Wolfe et de Lévis (MM. Choquette, Asselin, et Guay) bref, de tous ceux qui représentent des circonscriptions rurales.

M. Choquette: Une somme de \$30 millions de plus à l'agriculture!

M. Prud'homme: A ce moment-là, le député de Villeneuve verra que les cultivateurs seront enchantés de rencontrer les députés impartiaux du parti libéral, qui ne veulent pas faire de démagogie avec la politique laitière du gouvernement libéral.

M. Caouette: Un travail sans résultat!

[Traduction]

M. le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Le comité a entendu la question et la réponse et il les déclare toutes deux irrecevables.

M. Bigg: Monsieur le président, les libéraux chantent toujours la même antienne: inutile de prolonger la discussion sur cette mesure. (Applaudissements) Il est toujours encourageant d'être applaudi au début d'un discours.

Je suis certain qu'il y aura peu d'applaudissements de l'autre côté de la Chambre quand j'en aurai fini. Je ne voulais pas commencer mon discours sur un ton émotif mais le préopinant serait déçu si je ne relevais pas ses remarques. J'en dirai deux mots. Le député essayait d'invoquer l'argument traditionnel. Ce faisant, il séparait les Canadiens anglophones loyaux des Canadiens francophones loyaux, et ils sont nombreux dans les deux catégories.

Il est injuste d'accuser d'anglo-saxon sectaire un député qui a participé au débat sur le drapeau et qui intervient maintenant dans le débat sur la défense. Que le député sache que le 13 juin 1940, je ne m'exposais pas au feu dans les faubourgs de Londres. J'étais à 30 milles de Paris. Je servais dans un régiment spécialisé des forces armées, l'Artillerie royale canadienne.

Une voix: A l'arrière-garde.

M. Bigg: L'unification, comme on l'a expliquée jusqu'ici, ne répond pas aux besoins en spécialistes entraînés et expérimentés. Je n'oserais pas refuser de servir mon pays à cause de la couleur de l'uniforme et bon nombre des députés savent que j'ai déjà servi dans un uniforme resplendissant. Voilà ce que je tenais à préciser tout d'abord.

Dans mon discours de l'autre jour, j'ai traité de notre survivance nationale. Nous devons aborder la méthode de survie qu'on nous propose en commençant par sa base même. Sommes-nous prêts, en tant que nation, à défendre le Canada jusqu'au dernier homme? Je réponds par un «oui» catégorique. A mon avis, tout homme qui a accepté la citoyenneté canadienne, qu'il soit d'origine française, ukrainienne, allemande ou autre, appuierait toute mesure capable d'augmenter l'efficacité de nos forces armées.

Nous discutons de ce projet de loi, car nous voulons nous persuader que la préparation à long terme de la défense du Canada sera saine jusque dans ses moindres détails. Je ne m'oppose pas à une révolution graduelle visant à améliorer nos forces actives.

Je dirais pour en finir avec les personnes que j'ai mentionnées au cours de ce débat, que je trouve un peu irritant de m'entendre sermonner sur mon dévouement ou sur mes mobiles par quelqu'un dont toute l'expérience militaire se résume à deux années passées à Camp Shilo et à trois ans à la Caverne Lafèche. Je parle par expérience, car j'étais aux abords de Paris en 1940. A mon avis, ceux qui s'y trouvaient méritent que tout le monde leur prête des intentions loyales.

Je voudrais commenter un passage de l'œuvre de Gibbon: «Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain». Rome